

Pareille justesse de mémoire est chose exceptionnelle, mais ici, remarquons-le, l'homme parlait de ce qui avait le plus naturellement attiré l'attention du père et la sienne propre, car de voyageur à canot d'écorce le rapport est direct.

Cent fois, au moins, j'ai relevé une tradition fidèle dans la bouche d'un illettré ou d'un homme " instruit " et je l'ai soumise à un examen attentif. Invariablement, je suis tombé sur une lecture qui était la source unique de cette bribe de renseignement. Un lecteur aura mentionné, devant des gens de toute ignorance, tel fait qui se serait passé en tel lieu, et voilà ce qui tourne en tradition. Quand on vous dira que la première église de la paroisse, démolie il y a plus d'un siècle, était orienté Est-Ouest, remontez à l'origine de cette information et vous trouverez un livre dont quelqu'un a tiré la prétendue tradition.

Les événements majeurs de l'histoire : la guerre de Sept Ans, l'Acte de Québec, l'invasion américaine, le premier parlement n'ont aucune place dans les souvenirs populaires. Ceux qui les mentionnent aujourd'hui les ont empruntés aux livres. C'est le livre qui est la tradition et non pas la mémoire humaine.

Lorsque Perrault, Bibaud, puis Garneau, se sont mis à raconter notre histoire, ils révélaient, à chaque page, des événements de haute importance et faisaient connaître des personnages marquants dont les Canadiens n'avaient plus aucune idée. Le nom même de Montcalm était transformé en McKye dans une chanson devenue incompréhensible à force de changements de mots opérés par l'ignorance.

On disait alors que les Canadiens n'avaient pas d'histoire digne d'être ainsi nommée ; que ce peuple provenait des rebuts de la France et n'avait jamais eu, sous le régime français, que la situation de criminels exportés ; que rien dans sa conduite, dans ses actions d'autrefois ne le recommandait à la considération des autres